Port ; nous l'y avons souvent rencontrée à l'époque où les deux sexes se recherchent pour l'accouplement. Sa taille n'est jamais considérable.

La femelle est ovo-vivipare. La preuve de ce fait est consignée par M. Wyder dans un intéressant *Essai sur les Serpents de la Suisse*, 1826, p. 26. On possède aussi, sur ce mode de parturition, des observations détaillées recueillies par M. le docteur Dugès et analysées dans les *Comptes rendus de la Société de Biologie* (*Gaz. médic.*, 1850, n° 43, p. 786).

IIe Tribu.—SOLÉNOGLYPHES ou VIPÉRIFORMES.

Ire Famille.—VIPÉRIENS.

Ier Genre.—PÉLIADE. *PELIAS*, Merr.
(*Coluber*, Lin.—*Vipera*, Auct.)

1. Péliade berus *Pelias berus*, Merr.

Syn.—*Coluber berus*, Lin.—*Vipera berus* et *prester*, Daud.—*Vip. chersea* et *berus*, Schleg.—*Pelias berus* et *chersea*, Bonap.—(Vulg. *Petite Vipère*).

Assez commun sur les coteaux et dans les taillis de la partie sud des bois de Port et de Laviers ; mais on ne le rencontre guère que durant la belle saison et jusque vers l'heure où le soleil prend le plus de force, la chaleur l'obligeant à retourner dans les trous sombres où il se blottit ordinairement. L'hiver il s'engourdit dans des excavations souterraines, dans des trous d'arbres cariés, sous des souches, et ne se réveille de cette léthargie qu'au printemps. Sa nourriture se compose de petits mammifères, d'oiseaux, de lézards, de grenouilles, de crapauds et de salamandres. On sait qu'il mange aussi, au besoin, des insectes coléoptères, des sauterelles, des araignées, des vers de terre et des mollusques. Son accouplement a lieu vers le mois d'avril, et parfois de nouveau avant la fin de l'été. La femelle fait ses petits vivants ; de là le nom de Vipère, contraction du terme ou de l'adjectif *vivipara*, que quelques auteurs lui ont imposé.

Ce reptile présente plusieurs variétés, suivant l'âge, le sexe et

peut-être les localités où il vit. C'est, de tous les Solénoglyphes de l'Europe, le plus dangereux et celui dont la morsure, même dans notre climat froid, peut occasionner les accidents les plus graves.

On a souvent confondu ce Péliade avec la Vipère commune ou proprement dite (*V. aspis* et *prester*); or, cette espèce en diffère essentiellement par la présence, sur la région antérieure de la tête, de petits écussons, dont un central plus considérable.

Ces deux Serpents offrent d'ailleurs, relativement à leur distribution géographique, une particularité remarquable de nature à les distinguer. Cette particularité, mentionnée d'une façon très-nette par M. Schlegel dans son *Essai* et par M. Ch. Bonaparte dans sa *Faune*, est relative à la limite de la zône d'habitation de chacune de ces espèces. En effet, l'Aspic ou Vipère commune, si reconnaissable à l'absence de grandes plaques sur la tête, ne dépasse jamais le nord de Paris et, en particulier, les forêts de Fontainebleau et de Montmorency, où elle est commune; tandis que le *Pelias* s'observe beaucoup plus au nord et vit même en Sibérie.

IVe ORDRE. — BATRACIENS OU GRENOUILLES.

Ier SOUS-ORDRE. — ANOURES.

Ier GROUPE. — PHANÉROGLOSSES.

Ire FAMILLE. — RANIFORMES.

Ier GENRE. — GRENOUILLE. *RANA*, Lin.

1. GRENOUILLE VERTE. *Rana viridis*, Roës.

Syn. — *Rana esculenta*, Lin. — (Vulg. *Grenouille commune*, *Grenouille mangeable*. — En pic. *Raigne*, *Ruine*, *Guernouille*, ainsi que la suivante).

Très-commune et très-incommode en été par la continuité de ses clameurs nocturnes. Vit dans les rivières, les étangs, les fossés, les mares et les plus petites flaques d'eau; c'est particulièrement dans les endroits herbeux qu'on la voit, et elle semble se plaire davantage là où croissent des roseaux et des plantes

aquatiques, sur les feuilles desquelles elle aime à s'exposer aux rayons du soleil. Au moindre bruit, elle s'élance dans l'eau par un mouvement en ligne courbe, s'enfonce sous les herbes et jusque dans la vase pour s'y cacher, mais elle ne tarde pas à reparaître dès qu'elle suppose que le danger a cessé.

La Grenouille verte se nourrit d'insectes et de petits mollusques aquatiques, de larves, de vers, pourvu qu'ils aient du mouvement. Son accouplement a lieu de la fin de mars au commencement de mai, suivant que la température est plus ou moins douce. Quelques individus, surtout d'âge moyen, ont le dos noirâtre avec trois raies longitudinales vertes.

Quoiqu'elle serve, avec la *Temporaria*, à l'approvisionnement des marchands qui vendent les cuisses de Grenouilles comme denrée, c'est spécialement cette espèce qui fournit cet aliment dont l'usage est fréquent dans certaines localités : de là le nom de *Grenouille mangeable*, qui est la traduction donnée par Daubenton (*Encyclopédie méthodique*) de l'une des dénominations imposées à ce reptile par Linné qui, le premier, s'est servi, pour la désigner, du mot *esculenta*.

2. Grenouille rousse. *Rana temporaria*, Lin,

Syn.—*Rana muta*, Laur.

Commune partout, aussi bien dans les lieux secs que dans les bois et les jardins. Se montre la première au printemps, et ne recherche les ruisseaux, les petites rivières ou les mares que pour le moment de la ponte ou pour hiverner. Sa nourriture se compose d'insectes, de vers, de chenilles et de petits mollusques. Son coassement est moins fort que celui de la Grenouille verte, et elle a, dit-on, de plus que celle-ci, la singulière faculté de le produire sous l'eau. Son têtard grandit un peu moins avant la métamorphose que celui de sa congénère.

Quelques individus varient beaucoup pour la couleur; mais le principal caractère de cette espèce est d'avoir la région latérale de la tête, comprise entre l'œil et l'épaule, nuancée de noir ou de brun foncé; ce qui lui a valu le nom de *Temporaria*, c'est-à-dire marquée à la tempe.

II' Genre. — PELODYTE. *PELODYTES*, Fitz.
(*Obstetricans*, part. Dugès. — *Alytes*, part. Tsch.)

1. Pélodyte ponctué, *Pelodytes punctatus*, Bonap.
Syn. — *Rana punctata* et *plicata*, Daud. — *Bombinator plicatus*, Fitz. — *Obstetricans punctatus*, Dugès. — *Alytes punctatus*, Tsch.

On rencontre cette jolie espèce au printemps, dans le voisinage des eaux où s'accomplit l'acte de la fécondation. Nous l'avons trouvée plusieurs fois, en automne, dans les saulières de Meuchecourt et dans les buissons de ronces et les longues herbes qui bordent les murs des fortifications de la ville. On ne sait rien encore de bien certain sur son mode de reproduction; M. Duméril croit cependant qu'elle pond ses œufs en longs chapelets.

Ce Pélodyte coasse sous l'eau, et se distingue des autres Grenouilles par le pouvoir qu'il a de grimper presqu'aussi facilement que les Rainettes le long d'un plan vertical et très-uni, telles que les parois d'un vase de verre. Cette particularité, signalée par Daudin, avait frappé M. Duméril depuis longtemps déjà, et il l'a consignée dans l'*Erpétologie générale* (t. VIII, p. 461).

III' Genre. — ALYTES. *ALYTES*, Wagl.
(*Bufo*, Auct. — *Bombinator*, Merr.)

1. Alytes accoucheur. *Alytes obstetricans*, Wagl.
Syn. — *Rana companisona*, Laur. — *Bufo obstetricans*, Latr. — *Bombinator obstetricans*, Merr. — (Vulg. *Crapaud accoucheur*).

Commun et de préférence dans les herbages pierreux, sous des tas de bois, dans des trous sous terre, parfois sous la mousse et au pied des arbres. Ses mœurs singulières n'ont été observées que fort tard; c'est à M. Brongniart que l'on en doit la connaissance. Sa voix, qu'il fait entendre à l'époque de ses amours et dans les belles soirées d'été, ressemble au son d'une clochette de verre, tant ce bruit est aigu. Les deux sexes se recherchent et s'accouplent vers la fin de mars et au commencement d'avril.

Le mot *obstetricans*, employé comme désignation spécifique de cet Anoure, est destiné à rappeler une singulière particularité de son genre de vie. En effet, au moment où la femelle pond les œufs, le mâle s'en empare et les féconde, puis il les enlace autour de ses membres postérieurs et les emporte. Tant que dure cette sorte de gestation extérieure, ce Crapaud reste immobile, caché dans une retraite sombre et humide ; mais au bout de vingt-cinq à trente jours, temps nécessaire pour le développement du germe, il se dirige vers les eaux du voisinage où doivent naître les jeunes têtards, dont la respiration est branchiale durant les premiers instants de leur existence. Là se termine le rôle de ce Batracien ; il reprend alors ses habitudes et la manière de vivre qui lui est propre.

IV^e^ Genre. — SONNEUR. *BOMBINATOR*, Wagl.
(*Rana*, Lin.)

1. Sonneur a ventre couleur de feu. *Bombinator igneus*, Merr.

Syn. — *Rana variegata* et *bombina*, Lin. — *Bufo igneus*, Laur. — *Bufo bombinus*, Daud. — *Bomb. igneus*, Merr. — *Bomb. pachypus*, Bonap. — (Vulg. *Crapaud sonneur* ou *à ventre jaune*).

C'est le plus petit et le plus aquatique de nos Crapauds. Très-commun dans les mares, les fossés, et de préférence dans les étangs saumâtres. Ses mouvements dans l'eau et sur la terre sont aussi vifs que ceux de la grenouille verte. Il ne se tient guère à terre que le soir ou de grand matin, mais toujours près de l'eau où il se précipite au moindre danger. Quand on le surprend hors de l'eau, il essaie d'abord d'échapper en sautant ; s'il sent l'inutilité de ses efforts, il s'arrête et se recourbe le plus qu'il peut, en rapprochant sa tête de sa partie postérieure et en creusant son dos pour faire renfler son abdomen. Sa copulation a lieu en mai, cependant il ne fraie qu'en juin ; ses œufs sont en petits pelotons, et plus gros que ceux des espèces précédentes. Roësel a observé ses métamorphoses.

Le Sonneur ne mérite pas plus ce nom que les autres Batra-

cieux. Le coassement qu'il fait entendre n'a rien qui serve à le désigner ainsi : il ressemble plutôt à une sorte de ricanement qu'au son d'une cloche ou de tout autre instrument analogue.

IIe Famille. — HYLÆFORMES.

Ier Genre. — RAINETTE ou RAINE. *HYLA*, Laur.

(*Rana*, Lin. — *Calamita*, Schn. — *Hyas*, Wagl. — *Dendrohyas*, Tsch.)

1. Rainette verte. *Hyla viridis*, Laur.

Syn. — *Rana arborea*, Lin. — *Calamita arboreus*, Schn. — *Hyas arborea*, Wagl. — *Hyla arborea*, Schinz. — *Dendrohyas arborea*, Tsch. — (Vulg. *Grenouille d'arbre, Rainette Saint-Martin, Grasset*, etc.)

Assez commune, et bien connue par le coassement bruyant et monotone que les mâles font entendre dans la saison des amours et surtout durant la nuit à la fin du printemps. Ses habitudes en font une espèce essentiellement dendrophile, et, hors le temps de la reproduction et de celui de l'engourdissement hivernal, elle se tient sur les arbres. Sa nourriture se compose d'insectes qu'elle poursuit même sur les feuilles les plus lisses. Roësel observe, avec raison, que ses allures pour les saisir ressemblent assez à celles du chat qui guette une souris; c'est effectivement en sautant quelquefois à un pied de distance qu'elle s'empare de sa proie, ayant la gueule ouverte et se servant de sa langue pour l'entraîner au fond du gosier. Son accouplement a lieu dans l'eau, de la fin d'avril au commencement de juin, suivant que la saison est plus ou moins chaude. M. Duméril a constaté que ce n'est qu'à l'âge de quatre ans qu'elle est propre à reproduire son espèce. Son têtard achève sa métamorphose au mois d'août.

IIIe Famille. — BUFONIFORMES.

Ier Genre. — CRAPAUD. *BUFO*, Laur.

(*Rana*, Lin. — *Bufo*, Auct).

1. Crapaud commun. *Bufo vulgaris*, Laur.

Syn. — *Rana bufo*, Lin.

Très-commun. Se cache d'ordinaire dans les endroits sombres

et étouffés, d'où il ne sort que pendant la nuit ou immédiatement après les pluies chaudes et abondantes de l'été. Dans nos pays, où l'hiver est froid, il passe cette saison engourdi dans des trous. Sa respiration devient alors extrêmement bornée, et le contact d'une très-petite quantité d'air sur la peau suffit à l'entretien de son existence. Lorsque la position où il se trouve diminue les pertes qu'il éprouve par l'évaporation habituelle, il peut vivre ainsi très-longtemps. Quand on veut le saisir, il vide quelquefois dans la main toute sa vessie urinaire, et si on l'irrite davantage, une substance laiteuse suinte de quelques-unes des cryptes du dos. Il possède encore un moyen de défense dans l'extensibilité de sa peau, qui adhère peu aux muscles et qui peut, au gré de l'animal, contenir entre elle et ces derniers une quantité assez notable d'air qui ballonne le corps et le place au milieu d'une couche élastique de gaz qui le rend insensible aux chocs du dehors. On a beaucoup parlé de sa morsure et de l'humeur vénimeuse sécrétée par ses verrues, mais ni l'une ni l'autre ne sont dangereuses, du moins pour l'homme.

Le Crapaud se nourrit, comme la Grenouille, d'animaux articulés et de mollusques, mais il est plus terrestre, et il rampe plutôt qu'il ne marche. Sa voix, qu'il fait entendre lorsque le temps est beau, est un cri monotone, plaintif et flûté, et qui rappelle un peu celui de certains oiseaux de proie nocturnes. Son accouplement se fait dans l'eau, en mars et avril. Lorsqu'il a lieu sur terre, la femelle se traîne à l'eau en portant son mâle. Elle produit des œufs très-nombreux et réunis, par une gelée transparente, en deux cordons extrêmement longs. Le têtard est noirâtre, et, de tous ceux de notre pays, c'est celui qui est encore le plus petit lorsqu'il prend ses pieds et perd sa queue.

En été, à la suite des orages, on observe souvent des myriades de très-jeunes Crapauds venant d'accomplir leur dernière métamorphose, couvrir la terre et s'éparpiller partout, là où avant la pluie on n'en remarquait aucun. Le vulgaire est persuadé qu'il *pleut des Crapauds*, mais cette opinion n'est nullement admissible.

Var. A. *Verdâtre, tacheté de brun* (*B. Rœselii*, Daud.)

Var. B. *Cendrée* (*B. cinereus*, Daud.) De moitié au moins plus petite que l'espèce.

On en connaît d'assez forte taille. Ceux-là ont un aspect repoussant et se tiennent de préférence près des habitations rurales.

2. Crapaud calamite. *Bufo calamita*, Laur.

Syn.—*B. porteutosa*, Blum.—*B. cruciatus*, Schn.—*B. nephitica*, Shaw.—*B. fœtidissima*, Herm.—(Vulg. *Crapaud des joncs*).

Commun dans les lieux secs, il ne saute point, mais court assez vite en se soutenant sur ses quatre membres. C'est pendant la nuit qu'il cherche sa nourriture, qui consiste principalement en insectes. Durant le jour, il se tient caché dans les fentes des murailles, à la surface desquelles il grimpe, même à une certaine élévation, en faisant le vide sous la partie moyenne de son ventre, ce qui produit l'effet d'une ventouse, puis en s'élevant à l'aide de ses pattes antérieures.

Ce Crapaud répand une odeur désagréable lorsqu'on le saisit ou qu'on l'excite, et ne va à l'eau que pour l'accouplement, en mai ou juin. La fécondation s'opère en une heure. Le mâle crie comme celui de la Rainette verte, et, comme lui, il a une poche sous la gorge.

Var. A. *Sans raie dorsale jaune* (*Bufo viridis*, Laur.)

Cette variété constitue les *Bufo schreberianus*, Laur.; *Rana bufina*, Müll.; *Bufo stibunda* et *variabilis*, Pall. On la trouve dans nos dunes, mais elle y est rare et paraît spécialement méridionale. M. de Selys-Longchamps la regarde comme une espèce distincte du *Calamita*.

IIe Sous-Ordre. — URODÈLES.

Ire Famille. — A'TRÉTODÈRES ou SALAMANDRIDES.

Ier Genre. — SALAMANDRE. *SALAMANDRA*, Wurf. (*Lacerta*, Lin.)

1. Salamandre terrestre ou tachetée. *Salamandra maculosa*, Laur.

Syn.—*Lacerta salamandra*, Lin.—*Sal. terrestris*, Latr.—*S. maculata*, Merr.—(En pic. *Tac*).

Nous l'avons reçue communément de la forêt d'Eu, vers le mois

de septembre; on l'a prise aussi, mais en petit nombre, dans celle de Crécy. Habite surtout les endroits humides et obscurs. Elle se nourrit d'insectes, de petits mollusques et d'annélides. C'est la nuit qu'elle sort de préférence, peut-être de grand matin ou quand l'air est humide. Lorsqu'on la met dans l'eau, elle cherche à en sortir, et ne peut rester au fond sans venir à chaque instant respirer à la surface. Sur terre, elle se met souvent en spirale. On a constaté que ces animaux se réunissent quelquefois en grande quantité dans les mêmes lieux. Les campagnards ont un dégoût superstitieux pour ce reptile qu'ils croient venimeux : loin de là, c'est un être faible, timide et inoffensif, à peu près sourd et presque aveugle.

La Salamandre est ovo-vivipare, c'est-à-dire que les jeunes, assez nombreux pour chaque gestation, se développent dans l'oviductus, et lorsqu'ils naissent, ils ne diffèrent guère, à l'extérieur, des adultes, que par la présence des branchies, par leur queue qui est carénée et par un autre mode de coloration : leur vie est alors tout-à-fait aquatique, aussi les femelles vont-elles les déposer à l'eau à mesure qu'elles les mettent bas.

On a souvent trouvé des Salamandres gelées au milieu de glaçons solides: leur corps était dur et inflexible; mais déposé avec soin dans la neige qu'on a fait fondre lentement, on s'est assuré que ces animaux pouvaient continuer de vivre ; de sorte que c'est un fait curieux observé positivement par M. Duméril, que ce même reptile, cette Salamandre, qu'on avait supposé pouvoir vivre dans le feu, jouissait au contraire de la faculté de résister aux effets de la congélation.

Quant à la croyance vulgaire que la Salamandre ne pouvait être détruite par l'action du feu, c'est une fable qui ne repose sur rien, si ce n'est peut-être que lorsqu'on irrite ce reptile, il suinte des pores nombreux dont sa peau est criblée, une humeur visqueuse assez abondante pour éteindre un charbon incandescent avec lequel l'animal serait mis en contact. On a fait également de la Salamandre le plus funeste des animaux, en la considérant comme celui dont le poison était le plus dangereux ; mais depuis le résumé d'un mémoire intéressant publié par MM. Gratiolet et

Cloez, sur la question des effets que peut produire le venin des Batraciens, on a acquis la preuve que le fluide lactescent des glandes cutanées de la Salamandre ne peut agir à la manière d'un poison que pour les animaux faibles. (Voyez ce travail, inséré par extrait dans les *Comptes rendus de l'Institut*, t. XXXII, n° 10, p. 592, et t. XXXIV, p. 729).

II^e^ Genre. — TRITON. *TRITON*, Laur.
(*Salamandra*, Auct.—*Molge*, Merr.—*Oiacurus*, Leach.—*Triturus*, Raf.—*Lissotriton*, part. Bonap.)

1. Triton a crête. *Triton cristatus*, Laur.

Syn.— *Lacerta palustris*, Lin.— *Salamandra cristata* (mâle) et *Sal. pruinata* (femelle), Schn. — *Sal. aquatica*, Daud. — *Molge palustris*, Merr. — *Sal. platycauda*, Rusc. — (Vulg. *Salamandre crêtée*. — En pic. *Lizard d'ieu* ou *d'iau*, ainsi que les suivants).

Cette espèce vivait, il y a quelques années, en sociétés nombreuses, dans les fossés des fortifications d'Abbeville, entre la porte du Bois et la porte Saint-Gilles; mais depuis le curement de ces fossés, elle en a presque totalement disparu. C'est la plus grande du genre. Rarement elle quitte les eaux, et fournit plusieurs variétés produites par l'âge et la nature de leur habitation. Sa nourriture consiste particulièrement en animaux aquatiques. On a constaté son existence jusque dans les régions les plus froides de l'Europe.

2. Triton ponctué. *Triton punctatus*, Latr.

Syn.— *T. Parisinus*, Laur. — *Salamandra tæniata*, Schn. — *Sal. punctata* et *elegans*, Daud. — *Molge punctata*, *cinerea* et *cincta*, Merr. — *Lissotriton punctata*, Bonap.

Très-commun dans les eaux stagnantes au printemps, et, après cette époque, dans tous les lieux humides, au pied des vieux murs, sous les pierres, les écorces d'arbres, la mousse, dans les

souterrains et les celliers, d'où il sort de grand matin ou quand il pleut pour chercher sa nourriture.

Chez ce Triton, les mâles adultes se montrent sous trois apparences principales : les uns ont la crête très-distincte, tantôt avec les orteils palmés ou demi-palmés ; tantôt et plus tard ces mêmes orteils sont simples ou non lobés ou palmés ; et enfin la crête est à peine distincte et les doigts restent encore simples. C'est ainsi que Gravenhorst les a décrits, et qu'ils sont énumérés par M. Duméril.

Ce reptile se présente, du reste, sous tant de formes, suivant l'âge, le sexe, la taille et surtout aux époques de la fécondation, que les individus examinés dans ces diverses circonstances ont été regardés comme des espèces distinctes. (Voyez, pour l'indication de ces différences et les doubles emplois auxquels elles ont donné lieu, l'*Erpétologie générale*, t. IX, p. 143 et 144).

3. Triton des Alpes, *Triton Alpestris*, Laur.

Syn.—*T. Wurffbaui*, Laur.—*Salamandra rubriventris*, Daud.—*Molge Alpetris*, Merr.—*Lissotriton Alpestris* et *Apuanus*, Bonap.

Les mœurs et les habitudes de ce Triton sont identiques à celles du *Cristatus;* nous l'avons trouvé dans les mêmes lieux et en aussi grand nombre. Outre un coassement très-faible, il fait un petit cri assez semblable à un grincement de dents.

4. Triton abdominal ou palmipède, *Triton palmatus* (mâle), Schn.; *Salamandre abdominale* (femelle), Latr.

Syn.—*Salamandra exigua*, Laur.—*Sal. palmipède*, Latr.—*Sal. palmipedes* et *abdominalis*, Daud.—*Molge palmata*, Merr —*Triton exiguus*, Bonap.

Vit en familles nombreuses dans les fossés des fortifications de la ville, ainsi que dans ceux des prés de Montoy et de Thionville. Le mâle est remarquable à ses cinq orteils tout-à-fait palmés, et à sa queue terminée par une sorte de fil qui peut atteindre jusqu'à cinq ou six millimètres de long. Au reste, ces particula-